

L'IMPARTIAL

FONDE EN 1898
Le seul Journal français de l'île du Prince Edouard.

HEBDOMADAIRE, 8 PAGES.
ABONNEMENT :
Un an.....\$1.00
Six mois..... 50
Trois mois.....30
Les abonnements sont payables d'avance.

Annonces 10 cents la ligne, 1ère insertion, 2 cents la ligne les insertions subséquentes.

Toutes communications doivent être adressées à

L'IMPARTIAL
TIGNISH, I. P. E.

L'IMPARTIAL
TIGNISH, 8 Nov. 1900

Etats-Unis

Les élections présidentielles ont tourné en faveur des Républicains. McKinley a été réélu président avec une immense majorité.

Les Elections d'Hier

Selon ce que nous avons pu apprendre jusqu'à minuit, les élections de hier dans tout le Canada ont été favorables aux libéraux. Les conservateurs ont perdu Sir Charles Tupper et Sir C. Hibbert Tupper, Hugh John McDonald, Foster, Powell, McInerney etc.

Dans cette province les conservateurs n'ont gagné qu'un siège—M. Lefurgey dans Prince-Est. Dans Prince-Ouest, M. McLellan est élu avec une majorité de 10; de 316 qu'il avait à l'élection de 1897.

Nous donnerons un compte rendu complet au prochain numéro. Nous apprenons depuis que Sir Hibbert Tupper est élu dans Pictou.

Benediction

Dimanche dernier, Monseigneur McDonald était au Lot 7, où il bénit la cloche achetée récemment par les paroissiens, pour leur église. C'est une magnifique cloche pesant 851 livres et portant l'inscription :

ST. MARK'S BELL
BAPTIZED NOV. 4th. 1900
MARK-CHARLES-ALFRED BY

HIS LORDSHIP BISHOP McDONALD
REV. A. E. BURKE, PASTOR.

Avant de procéder à cette importante cérémonie, Sa Grandeur prononça un beau sermon de circonstance, après quoi, eut lieu la bénédiction accompagnée de la récitation des psaumes et autres prières d'usage en de telle circonstance. Le Rév. Dr. Chaisson chanta l'Evangile. Après la bénédiction, les patrons, les uns après les autres, sonnèrent la nouvelle cloche et une collecte qui réalisa une jolie somme suivit.

Nous félicitons les braves paroissiens de St. Marc et leur zélé Pasteur, le Rév. Père Burke, sur l'acquisition d'une aussi magnifique cloche.

LE PASSE-TEMPS
est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie : musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, de duo, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 50 le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, Éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

Moeurs D'assassins

CES VOLEURS D'ELECTIONS DEVIENNENT AISEMENT DES EMPOISONNEURS

UN CAS ETRANGE DE DESPOIR ELECTORAL

Québec 4.—Dit Le Journal : Les libéraux, qui se sentent battus à Montmagny, ont tramé contre le candidat conservateur, M. Alphonse Bernier, le plus odieux complot qu'il soit possible d'imaginer. Pendant la discussion, ce matin, à St-Pierre, après la messe, on avait placé un verre d'eau près de M. Bernier, qui le porta à ses lèvres. Quand vint son tour d'adresser la parole, il se trouva comme paralysé, on dut le transporter dans une maison voisine; puis on fit mander tout de suite le Dr Blouin, de Montmagny, qui constata que l'on avait drogué notre ami. D'après les renseignements obtenus, le médecin croit que c'est une solution de cocaine que l'on a voulu administrer à M. Bernier. Cette nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre dans tout le comté et se lâche attentât a soulevé l'indignation générale.

La Tombe

Nous avons à enregistrer, aujourd'hui, le décès de sieur Hubert Gaudet, arrivé à sa résidence, Tignish, dimanche le 4 novembre, à l'âge de 77 ans et 4 jours. M. Gaudet, natif de Rustico, était le fils de Armand Gaudet et Osaïe Pitre, qui vinrent s'établir au Lot 10, Cascumpee, en 1824 et de là, à Tignish, en 1836.

Le regretté défunt était marié à Marie DesRoches, et laisse pour le pleurer une épouse inconsolable et une famille de huit enfants.

Les funérailles ont eu lieu, mardi matin, à l'église de la paroisse, au milieu d'un grand nombre de parents et amis.

Les Porteurs étaient : MM. Agno J. Gaudet, Pierre DesRoches, Jean P. Chaisson, Paul Godin et Jérôme M. Bnoto R.I.P.



A fine assortment of SILVER GOODS WATCHES CHAINS AND RINGS

Now open for inspection. Rings made up with your own gold if desired.

E. W. TAYLOR

Cameron Block
CHARLOTTETOWN

Colonisation

Dans tous les âges comme dans tous les temps, la culture de la terre a toujours été considérée comme étant la base fondamentale des nations. Dieu, Jorsqu'il chassa l'homme du paradis terrestre, prononça contre lui et toute l'humanité un arrêt tout à la fois terrible mais juste : "Tu seras sujet aux fatigues, aux maladies, à la mort même; et du sein de la terre tu tireras ta nourriture, par un travail continu. Par là même nous fûmes, dans la personne du premier condamné à un labeur de tous les instants. Or, si du sol dépend notre existence, il est donc de la plus haute importance que nous nous appliquions à cet art si utile de l'agriculture. Il est donc du devoir des parents d'initier leurs enfants dès leur jeune âge aux travaux de la ferme, et d'inculquer dans leurs jeunes intelligences la pensée que l'état de laboureur est un des plus nobles devoirs de l'homme en ce monde; puisque l'existence des peuples dépend entièrement du travail de ses mains. Oui, laboureurs, votre profession est noble et élevée, puisque dans vos mains vous tenez l'existence des nations. Elle est louable, puisque chaque jour, elle vous met de plus en plus en rapport avec le Créateur. Chaque jour vous êtes à même de contempler les œuvres de la nature, en voyant poindre un brin d'herbe; se développer une fleur nouvelle; ou se métamorphoser un grain de blé. Chaque jour, en un mot, vous voyez se produire de nouvelles merveilles, œuvres du Tout-Puissant. La tâche du laboureur, est donc doublement utile et louable, puisqu'elle donne la subsistance à l'univers entier et atteste par là de la grandeur et de la bonté de Dieu.

Si des travaux de la ferme dépend le soutien des empires et des nations, il est donc urgent que la grande majorité de nos jeunes hommes deviennent laboureurs. Mais, je vous le demande, comment nos jeunes hommes vont-ils devenir laboureurs, s'ils ne possèdent de bon lot de terre, de laquelle ils pourront tirer une subsistance honorable pour eux et leur semblables? Vous même parents, à peine pouvez-vous tirer une médiocre existence du coin de terre que vous ont légué vos aïeux. Si par hasard, père de famille, qui avez trois ou quatre fils à établir, vous allez commettre l'impardonnable folie de morceler votre lopin de terre pour y établir vos nombreux enfants, vous n'arriveriez qu'à les plonger dans une déplorable misère. Mais me direz-vous : "Que pouvons nous faire de mieux?" "Nous sommes trop pauvres pour acheter des terres à nos enfants." Mais à cela je répondrai, que si vous êtes pauvre financièrement, au moins vous êtes riche en conseil que vous devez en justice donner à vos enfants.

Le Nouveau-Brunswick ainsi que la province de Québec, offrent, à la jeunesse Acadienne, des avantages que nos jeunes hommes devraient apprécier. Ces deux grandes provinces offrent, aujourd'hui, aux colons des milliers d'acres de bonne terre qui ne demandent qu'un peu de courage et des bras vigoureux pour être transformées en vertes prairies, et en magnifiques champs de blé. Aujourd'hui notre province ne peut plus offrir à nos jeunes hommes des moyens d'établissement. Que vont-ils faire, ou pour mieux dire, où vont-ils aller? Deux seules choses restent à faire. Ou ils devront émigrer aux Etats-Unis, pour s'y louer comme mercenaires, ou bien s'en aller coloniser. Avant de prendre son poste, chaque jeune homme, doit se recueillir, et bien étudier lequel de ces deux partis est le plus avantageux et en même temps le plus honorable, tant pour lui que pour sa nationalité. En premier lieu, s'il émigre dans la république voisine il devra s'engager dans les manufactures, qui déjà sont remplies d'ouvriers, et souvent pour s'y introduire il doit y accepter un salaire réduit. Dans ce cas il n'est donc pas à son avantage pécuniaire d'aller enrichir ces manufactures américaines au lieu de s'enrichir lui-même.

généralement, ils dépensent leurs gages aussi vite qu'ils les ont gagnés et après avoir sacrifié leur jeunesse et leurs forces pour enrichir des étrangers ils nous reviennent en grande majorité plus pauvres qu'ils y sont allés, avec peut-être cette différence : Ils sont partis paysans, et nous reviennent citadins. Leur langue maternelle, aussi, bien souvent reçoit un choc terrible, puisqu'on a honte de la parler, et si quelqu'un leur reproche leur lâcheté, ils vous répondent que s'ils ne parlent pas leur langue, c'est qu'ils l'ont complètement oubliée. Bien souvent, aussi, l'homme qui renie la langue de ses ancêtres renie également ses pratiques religieuses.

En second lieu, celui qui va coloniser, continue, pour ainsi dire, l'œuvre de Dieu, en dévotant ses bras à la création de nouvelles paroisses. En effet quelle plus noble tâche que celle de s'enfoncer dans ces forêts vierges pour livrer la guerre aux géants centenaires de ces bois. Jadis, nos ancêtres quittèrent la vieille France, traversèrent les flots de l'océan pour venir planter le germe de la civilisation dans les forêts du Nouveau-Monde. De quel courage ne se montrèrent-ils pas doués, en abandonnant leur beau pays, jouissant de tous les bienfaits de la civilisation, et où ils pouvaient goûter toutes les douceurs d'une vie passée dans l'opulence, au milieu de leurs amis; et échanger cela pour une vie de fatigues et de rudes labeurs? Oui, ces

daient asile? Cette terre, arrosée de leurs sueurs et de leur sang, ne fût pas ingrate et on vit surgir du sol de nombreux villages acadiens, qui, plus fortunés que leurs devanciers, purent jouir du fruit de leurs rudes labeurs.

Si nos ancêtres ont montré tant de courage dans la noble tâche de coloniser le Nouveau-Monde, et de s'y créer des patrimoines; montrons-nous au moins les dignes descendants de ces nobles colonisateurs, et poursuivons avec orgueil et ambition la tâche qu'ils ont si généreusement commencée. Oui, amis citoyens; emparons-nous du sol, comme étant l'unique moyen de consolider notre avenir ainsi que notre nationalité. Oui, jeunes acadiens, de l'île du Prince Edouard, allez coloniser : Enfoncez-vous dans ces forêts du Nouveau-Brunswick ou de la Province de Québec où vous pourrez vous choisir de bons lots de terre, d'où, avec un peu de courage et de travail vous pourrez tirer une honorable subsistance. Ce que vos pères ont fait il est possible que vous le fassiez aussi. N'est-ce pas un même sang généreux qui coule dans vos veines? N'êtes-vous pas remplis de courage et de talents? Votre intelligence n'est-elle pas aussi subtile et aussi développée que la leur? Oui certes; j'ose dire—et avec bon droit que vous l'emportez sur eux, sinon en force physique, du moins en intelligence, puisque vos talents ont été développés par les bienfaits de l'éducation, ce que vos ancêtres n'ont

Hyndman & Co.

INSURANCE AGENTS
CHARLOTTETOWN.
representing in P. E. Island
North British & Mercantile Fire Ins Co.
Union Fire Assurance Society.
Phoenix Fire Assurance Co. of London.
General Marine Insurance Co.
Standard Life Assurance Co.
Canada Accident, sickness and plate glass Assurance Co.
Insurance effected at low rates.

St Dunstan's College

(Affiliated to Laval University)
Complete Commercial and Classical Courses.
Studies will be resumed on
THURSDAY, Sept 6th.
For further particulars apply to
A. P. McLellan,
RECTOR.
St Dunstan's College,
Charlottetown, P. E. Island.
Aug. 24th. 1900

FALL 1900!

R. T. HOLMAN'S FALL STOCK

Is now ready for inspection. Never more complete than now.

R. T. HOLMAN.

Horace Haszard

INSURANCE & MANUFACTURERS AGENT
Representing
The Western Fire Assurance Company
The Commercial Union Fire Insurance Co.
The Western Marine Assurance Co.
Also agent for
The Acadia Sugar Refining Co. Ltd.
The European Exporters' Association Ltd.
Messrs Purnell Webb & Co Bristol, England.
The Famous Brahmin Tea and PLANET FLOUR
HORACE HASZARD
Ask for Rates and Prices

SOAP! SOAP!

Don't you want good Soap for you money?

If you do ask for

ROYAL OAK AND JUBILEE

They are the Best
J. D. Lanthorn & Co.

ERS
DWIN,